

**Privilège – abonnement 6 concerts**

**Jeudi 22 juin 2017 20h**

**Fidélité – abonnement 8 concerts**

**Samedi 24 juin 2017 20h**

Strasbourg, PMC Salle Érasme

Concert enregistré par Accent 4, la Musique classique d'Alsace

Marko **Letonja** direction

Alina **Ibragimova** violon

Béla **Bartók** (1881-1945)

*Concerto pour violon et orchestre n° 2 Sz.112*

37'

*Allegro non troppo*

*Andante tranquillo*

*Allegro molto*



Hector **Berlioz** (1803-1869)

*Symphonie fantastique op. 14*

49'

*Rêveries et Passions*

*Un Bal*

*Scène aux champs*

*Marche au supplice*

*Songe d'une nuit du sabbat*

Un peu plus d'un siècle sépare les deux œuvres au programme de cette soirée. Berlioz, le Français, Bartók, le Hongrois, ont fait de l'orchestre leur instrument, jouant avec les timbres, les faisant se croiser, se chevaucher. De cette inventivité sonore sont nées deux partitions majeures de l'histoire de la musique, la *Symphonie fantastique* qui décloisonne la forme et le *Concerto pour violon n°2* qui, tout en se mouvant dans une structure classique, lui assure une totale indépendance.

## Béla **Bartók**

### *Concerto pour violon et orchestre n° 2 Sz.112*

Quelques mois après la mort de la Béla Bartók, Paul Sacher, le musicien et mécène suisse, traçait ce portrait le compositeur hongrois : *Quiconque rencontrait Bartók en ayant à l'esprit la puissance rythmique de son oeuvre était surpris par sa silhouette fine et délicate. Il ressemblait extérieurement à un érudit d'une subtile nervosité. Habité d'une volonté fanatique et d'une sévérité sans pitié, il affectait d'être inaccessible, et sa politesse était réservée. Son être respirait une brillante lumière ; ses yeux brûlaient d'un noble feu. Devant l'éclat de son regard pénétrant, ni fausseté ni obscurité ne pouvaient tenir. Si, lors d'une exécution, un passage particulièrement périlleux et réfractaire sortait bien, il riait d'une voix d'enfant ; et quand il était heureux d'avoir réussi à résoudre un problème, il rayonnait véritablement. Cela avait plus de portée que des compliments de commande. Je n'en ai jamais entendu dans sa bouche.*

La forme concertante intéressa Bartók tout au long de sa carrière de compositeur et de concertiste. Il légua à la postérité trois *Concertos pour piano*, une *Rhapsodie* et un *Scherzo pour piano et orchestre*. Le répertoire concertant pour les instruments à cordes fut plus lent à construire. Un premier concerto pour violon écrit pour Stefi Geyer, un amour malheureux, ne fut redécouvert qu'en 1960, auquel s'ajoutent les deux *Rhapsodies pour violon et orchestre*. La maladie l'empêcha de terminer le *Concerto pour alto*. Dans cette forme concertante, on inclura également le *Concerto pour orchestre*, sorte de testament musical du compositeur.

Le *Concerto pour violon*, qui sera joué par Alina Ibragimova et que l'on continue à nommer *Deuxième Concerto*, est le fruit d'une demande de l'ami du compositeur, Zoltán Székely, dédicataire de la *Deuxième Rhapsodie pour violon*. Situons ce concerto dans le contexte du début des années 30 qui voit l'éclosion d'un nombre assez important de concertos pour violon : Stravinsky en 1931, Szymanowski en 1933, Prokofiev et Berg en 1935, Schoenberg en 1936. Bartók commence le sien en août 1937 et ne l'achèvera que seize mois plus tard, le 31 décembre 1938. Entre-temps, il aura mis un point final à la *Sonate pour deux pianos* et aux *Contrastes pour violon, clarinette et piano*.

Comme le souligne Claire Delamarche dans sa remarquable biographie, *le Concerto parachève une décennie éblouissante, sorte de période "classique" où Bartók fixe les principes de son art. La forme en arche, la sublimation de la dissonance, le nouvel ordre tonal fondé sur la quarte, le souci maniaque des proportions (chaque section est chronométrée à la seconde) s'inscrivent dans un équilibre miraculeux et largement intuitif entre grande forme et souci du détail, violents éloges du rythme et havres extatiques, complexité contrapuntique et sensualité instrumentale. Mais plus encore, Bartók fait preuve d'une formidable inventivité sonore comme, par exemple, lors de l'exposition du second thème dans le finale, quand la cymbale est grattée par un canif. Mais la palme de l'étrange revient à la harpe : impalpable ici, percussive ailleurs, facétieuse enfin, juste avant l'extravagante cadence du premier mouvement, où elle semble remettre dans le droit chemin le soliste, qui s'égare dans des quarts de tons.*

Initialement, Bartók songe à écrire une suite de variations, mais Zoltán Székely lui demande un concerto classique en trois mouvements. Bartók se résout à lui donner satisfaction, mais il conserve le principe de la variation dans le deuxième mouvement et dans le mouvement final avec la réapparition des principaux thèmes du premier mouvement. S'il fallait tenter une comparaison avec les concertos cités plus haut, c'est à l'évidence celui de Berg qui en est le plus proche, tant par « *la diversité de l'univers sonore, la violence cataclysmique de certains passages que par la structure, l'écriture ou les thèmes* ». Mais à la différence de Berg, Bartók compose un concerto de virtuose.

Le *Concerto pour violon n°2* sera créé le 23 mars 1939, dans la salle du Concertgebouw d'Amsterdam, avec le dédicataire en soliste et Willem Mengelberg au pupitre.

### Hector **Berlioz**

#### *Symphonie fantastique op. 14*

En juillet 1830, la France vit trois jours de révolution qui se terminent avec la venue au pouvoir de Louis-Philippe, roi des Français. Mais cette année-là, deux autres événements ont un retentissement considérable : dans le domaine littéraire, le 25 février, la bataille d'*Hernani* de Victor Hugo au Théâtre-Français et dans le domaine musical, le 5 décembre, dans la Salle du Conservatoire, la création, sous la direction de Habeneck, de la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz.

Un critique écrivit dans une de ses *Lettres de Paris* destinées à la presse allemande : *Et j'ai assisté dimanche à un concert au Conservatoire. Un jeune compositeur, nommé Berlioz, dont je vous ai déjà parlé, faisait entendre ses compositions ; c'est un romantique. Un Beethoven entier tient dans la peau de ce Français.* Dans ses *Mémoires*, Berlioz a rendu compte de cette mémorable première : *L'exécution ne fut pas irréprochable sans doute, ce n'était pas avec deux répétitions seulement qu'on pouvait en obtenir une parfaite pour des œuvres aussi compliquées. L'ensemble toutefois fut suffisant pour en laisser apercevoir les traits principaux. Trois morceaux de la Symphonie, le Bal, la Marche au supplice et le Sabbat, firent une grande sensation...* C'est aussi ce soir-là que se scella la longue amitié qui unira Berlioz à Franz Liszt.

Évoquer la *Symphonie fantastique*, c'est aussi évoquer la passion de Berlioz pour Shakespeare au travers de l'une de ses interprètes majeures, l'actrice Harriet Smithson. D'ailleurs, Berlioz a donné comme titre principal à son ouvrage *Épisode de la vie d'un artiste*, ce qui signifie clairement qu'il comporte une part d'autobiographie réelle mais sublimée. Le 11 septembre 1827, il assiste à une représentation de *Hamlet*. Il parle très peu l'anglais, mais cela ne l'empêche pas de tomber immédiatement et follement amoureux d'Harriet Smithson, qui interprète le rôle d'Ophélie. Il lui écrit souvent mais il ne réussit pas à la rencontrer. Des rumeurs à propos d'une liaison entre l'actrice et le directeur de la troupe tiennent Berlioz suffisamment à distance pour qu'il traduise sa passion en symphonie. Il épousera néanmoins Harriet en 1833 mais ils se sépareront 1844.

La *Symphonie fantastique* est en cinq mouvements. Le premier, *Rêveries et passions*, décrit un jeune artiste tombé amoureux d'une femme qui, d'après la

description de Berlioz, apparaît toujours dans son esprit liée à une idée fixe musicale. Dans *Un bal*, l'artiste en train de festoyer est poursuivi par l'image de sa bien-aimée. Dans *Scène aux champs*, il trouve brièvement la paix, mais n'arrive pas à se débarrasser de l'idée qu'elle le trompe. Le mouvement se termine dans le trouble, avec le son du tonnerre, puis le retour à la solitude. *Marche au supplice* : le jeune homme s'est empoisonné avec de l'opium. Il rêve qu'il a assassiné sa bien-aimée et il assiste à sa propre exécution. Le finale est un rêve fou, *Songe d'une nuit du sabbat*, où nous entendons l'idée fixe horriblement déformée et un mélange de musique funèbre et d'orgie diabolique. Rappelons que Berlioz a prolongé la *Symphonie fantastique* d'un "mélologue" intitulé *Lélio ou le retour à la vie opus 14b*, créé en 1832 au Conservatoire de Paris.

### Orientations bibliographiques

Le lecteur pourra satisfaire sa curiosité en consultant les ouvrages suivants :

*Béla Bartók*, Claire Delamarche, Fayard

*Hector Berlioz*, David Cairns, Fayard

### Orientations discographiques

#### **Béla Bartók**

*Concerto pour violon et orchestre n° 2 Sz.112*

- Yehudi Menuhin, Philharmonia Orchestra, Wilhelm Furtwängler [EMI]
- Gil Shaham, Orchestre symphonique de Chicago, Pierre Boulez [DG]
- Anne-Sophie Mutter, Orchestre symphonique de Boston, Seiji Ozawa [DG]

#### **Hector Berlioz**

*Symphonie fantastique op. 14*

- Orchestre de Paris, Charles Munch [Erato]
- Orchestre philharmonique de Strasbourg, Alain Lombard [Erato]
- Orchestre symphonique de Detroit, Paul Paray [Mercury]
- Orchestre Lamoureux, Igor Markevitch [DG]